

ATAIAS

PAR

PETRE ALEXANDRESCU

Selon Vasile Pârvan, *Getica*, p. 51—55, la situation politique au Bas-Danube à l'époque de Philippe II de Macédoine aurait été la suivante: au nord du Danube, en Bessarabie méridionale, se trouvait le royaume d'Atéas, comprenant une population scythique, déjà ébranlée par les premières poussées des Sarmates. Au sud du fleuve il y avait les *Histriani* sous la conduite d'un roi dont le nom est resté inconnu. Ils attaquèrent Atéas qui fut bientôt contraint de demander l'aide de Philippe II. Celui-ci la lui promit sous certaines conditions. Cependant, le roi des *Histriani* venant à mourir, Atéas traversa le Danube et pénétra victorieusement en Dobroudja, en 330. Mais Philippe y arriva avec son armée et Atéas mourut sur le champ de bataille. À la suite de ce désastre, les Scythes furent chassés de la Dobroudja¹.

La reconstitution proposée par Pârvan se heurte à certaines difficultés. Il s'agit de la localisation des deux formations politiques, le royaume d'Atéas et celui du *rex Histrianorum*.

Le texte principal pour ces événements se trouve dans l'Épitomé de Justin d'après Trogue Pompée (IX, 2): *Erat eo tempore rex Scytharum Atheas, qui, cum bello Histrianorum premeretur, auxilium a Philippo per Apollonienses petit, in successionem cum regni Scythiae adoptaturus; cum interim Histrianorum rex decedens et metu belli et auxiliorum necessitate Scythas soluit. Itaque Atheas remissis Macedonibus nuntiari Philippo iubet, neque auxilium eius se petisse neque adoptionem mandasse: nam neque vindicta Macedonum egere Scythas, quibus meliores forent, neque heredem sibi incolumi filio deesse. His auditis Philippus legatos ad Atheam mittit impensae obsidionis portionem petentes, ne inopia deserere bellum cogatur quod eo promptius eum facere debere, quod missis a se in auxilium eius militibus ne sumptum quidem uiae, non modo officii pretia dederit. Atheas inclementiam caeli et terrae sterilitatem causatus, quae non patrimoniis ditet Scythas, sed uix alimentis exhibeant, respondit nullas sibi opes esse, quibus tantum regem expleat; et turpius putare paruo defungi quam totum*

¹ En donnant une forme rigide aux idées hésitantes et nuancées de V. Pârvan, P. Nicorescu a écrit une étude sur *La campagne de Philippe en Thrace*, publiée dans *Dacia*, II, 1925, p. 22 et suiv.

abnuere ; Scythas autem uirtute animi et duritia corporis, non opibus censer. Quibus inrisus Philippus soluta obsidione Byzantii Scythica bella adgreditur, praemissis legatis, quo securiores faceret, qui nuntient Atheae : dum Byzantium obsidet, uouisse se statuam Herculi, ad quam in ostio Histri ponendam se uenire, pacatum accessum ad religionem dei petens, amicus ipse Scythias uenturus. Ille, si uoto fungi uellet, statuam sibi mitti iubet, non modo ut ponatur, uerum etiam ut inuolutam maneat pollicetur ; exercitum autem fines ingredi negat se passurum. Ac si inuitis Scythias statuam ponat, eo digresso sublaturum uersurumque aes statuæ in aculeos sagittarum. His utrumque inritatis animis proelium committitur. Cum uirtute et animo praestarent Scythae, astu Philippi uincuntur. XX milia puerorum ac feminarum capta, pecoris magna uis, auri argentique nihil. Ea primum fides inopiae Scythicae fuit. XX milia nobilium equarum ad genus faciendum in Macedoniam missa².

Il ne ressort pas de ce passage que le royaume d'Atéas se trouvait, avant la guerre avec Philippe, en Bessarabie du Sud. Les seules indications permettant une localisation se réfèrent à la région au sud du fleuve. Lorsque Philippe fait connaître à Atéas son intention d'ériger, aux bouches du Danube (*in ostio Histri*), la statue d'Héraklès, en lui demandant libre accès (*pacatum accessum*) à travers le pays du roi scythe, celui-ci lui répond qu'il ne permettra pas le passage de ses frontières (*exercitum autem fines ingredi negat se passurum*). Par conséquent, pour arriver au Delta, Philippe devait passer à travers le royaume d'Atéas, qui s'y trouvait avant les hostilités de 339. Cette indication, relevée d'ailleurs par Pârvan lui-même, doit être prise comme point de départ dans toute discussion concernant la localisation de ce royaume. Encore faut-il ajouter que les autres sources littéraires³ — à l'exception d'une seule⁴ — permettent de circonscrire la zone d'action du roi scythe dans les régions du sud du Danube. Par ailleurs, ni Trogue-Pompée-Justin, ni les autres historiens anciens ne signalent une migration ou une invasion conduite par Atéas⁵; au contraire, son royaume se présente plutôt comme une formation politique stable, fixée sur un territoire bien défini.

Quant aux *Histriani*, les adversaires d'Atéas, aucune information ancienne explicite ne suggère une localisation. La seule indication qui existe, et qui se trouve dans leur nom même, se réfère à une région riveraine du Danube.

² La critique historique moderne a essayé de déterminer les sources de Trogue-Pompée. A. Momigliano, qui a publié en 1933 dans la revue *Athenaeum*, une étude concernant ces événements et qui s'est également occupé des sources de l'histoire de Philippe II (*Filippo il Macedone, Saggio di storia greca del IV secolo*, Firenze, 1934), a dirigé la recherche vers Théopompe, qui dans la seconde moitié du IV^e siècle avait composé une œuvre portant le même titre que celle de Trogue-Pompée. Le passage cité plus haut aurait été inspiré directement par cet historien. M. Rostovtzeff, *Skythien und der Bosporus*, Berlin, 1931, p. 107, montre plus de prudence. La forme anecdotique caractéristique pour tout le passage témoigne, selon lui, plutôt d'une œuvre intermédiaire, peut-être celle de Duris. L'absence de toute indication expresse dans le texte ne me permet pas de prendre une position personnelle.

³ Frontin, *Strat.*, II, 4; Polyène, *Strat.*, 44, 1; Clem. Alex. *Strom.*, V, p. 240.

⁴ Strabon, VII, 3, 18; voir plus loin p. 90.

⁵ L'argument de V. Pârvan (repris récemment par C. Daicoviciu, *Actes du I^{er} Congrès International d'Etudes Balkaniques*, sous presse) tiré du passage de Frontin, sur la nature « migratoire » de « l'expédition » d'Atéas contre les Triballes, ne semble pas autorisé par le texte. Ni dans ce passage, ni dans les autres sources littéraires concernant l'histoire d'Atéas, les Scythes ne sont présentés en migration. Quant au caractère pastoral de leur attroupement, il peut être expliqué plutôt par le stade primitif de leur formation politique.

Dans cette étude nous nous sommes proposé de rouvrir la discussion, en prenant comme point de départ l'indication qui se trouve chez Justin, c'est-à-dire la présence d'Atéas en Dobroudja avant le conflit avec Philippe, donc avant 339.

Revenons donc au passage de Justin, cité plus haut. Atéas était en guerre avec les Histriens. Une phase critique de ce conflit a poussé le roi scythe à demander à la ville d'Apollonie, d'intercéder auprès de Philippe II de Macédoine pour l'envoi d'une aide militaire. La date de cet épisode peut être établie grâce à un passage de Diodore (XVI, 71) où se trouve une description sommaire de la campagne de Philippe en Thrace. Le prétexte de cette guerre fut la pression exercée par le roi odryse Kersobleptes sur les villes grecques de la côte pontique et hellespontique. Au printemps de l'année 342 Philippe déclencha l'attaque et en dix mois de campagne il réussit à vaincre les Thraces et à fonder plusieurs colonies militaires et places fortes dans les vallées de l'est de la Thrace. Par la suite, toute la contrée entre le Nestos et la mer Noire fut organisée comme « province » macédonienne, sous la conduite d'un stratège nommé par le roi⁶. Ces victoires ont eu un grand retentissement dans les villes helléniques du littoral, heureuses d'avoir trouvé en la personne du roi de Macédoine un protecteur contre les menaces continuelles des barbares. Elles ont donc accepté de conclure une alliance militaire avec Philippe. Dans ce climat politique, il est permis de supposer qu'Apollonie se soit rangée, elle aussi, du côté de ces villes et qu'elle ait accepté soit l'alliance, soit l'amitié de Philippe. Cette cité a pu ainsi accomplir le rôle d'intermédiaire entre Atéas et le roi de Macédoine — rôle que les villes pontiques avaient coutume de remplir.

Si Apollonie est entrée dans la sphère de l'influence macédonienne au plus tôt vers 342, cette année représente la date la plus ancienne possible pour la phase critique de la guerre entre les Scythes et les Histriens, et en même temps pour la conclusion de l'accord entre Atéas et Philippe.

Le texte de Justin offre quelques indications concernant les termes de cet accord. Lorsque, après la mort du roi des Histriens, Atéas renvoie les soldats macédoniens, il annonce à Philippe: *Neque auxilium eius petisse neque adoptionem mandasse, nam neque vindicta Macedonum egere Scythas, quibus meliores forent, neque heredem sibi incolumi filio deesse*, ce qui signifie que l'aide du roi macédonien paraît avoir été conditionnée par la protection (*vindicta*) de la part de Philippe et par certaines stipulations concernant la succession au trône d'Atéas (*adoptio*). Un autre passage paraît également suggestif: lorsque Philippe essuie le refus blessant d'Atéas de contribuer aux dépenses du siège de Byzance et de payer la solde et le transport des soldats macédoniens, il invoque comme prétexte pour pénétrer en Scythie l'érection de la statue d'Héraklès aux bouches du Danube. Ce prétexte avait certainement un sens symbolique: l'installation de la statue de l'ancêtre mythique de la dynastie macédonienne devait marquer d'une manière rituelle la frontière du royaume de Philippe. Atéas, en recevant ce message, ne s'oppose guère au désir de Philippe. Il répond: *Ille si uoto fungi uellet, statuum sibi mitti iubet, non modo ut ponatur, uerum etiam ut inuiolata pollicetur*. Il ne refuse que le passage du roi à travers le pays des Scythes, sans leur consentement. Si toutefois Philippe ne tenait pas compte de cet avertissement, ceux-ci détruiraient la statue pour en faire des flèches. La discussion engagée entre les deux rois, revêtant un langage métaphorique, montre qu'en échange de l'aide militaire Atéas

⁶ H. Bengtson, *Die Strategie in der hellenistischen Zeit*, I. Munich, 1937, p. 38, sq.

avait accepté une sorte de suzeraineté macédonienne sur la Dobroudja. Les rapports entre Philippe et Atéas semblent donc avoir été du même type que ceux entre le roi de Macédoine et les divers dynastes de Thessalie, du pays des Molosses, d'Illyrie, etc. La réalisation de cet accord paraît indiquer l'intérêt commun des deux rois à annihiler la force des Histriens. Quant à l'identification de cette mystérieuse population, elle ne me paraît pas possible dans l'état actuel de nos connaissances. Nous devons nous en tenir à l'hypothèse de V. Pârvan, qui proposait de reconnaître, sous ce nom générique, les Gètes des deux rivages du Danube, ces 'Ιστριανοὶ κατ' ἑξοχὴν.

Pour la situation des villes helléniques situées sur la côte roumaine de la mer Noire, des découvertes monétaires récentes sont venues s'ajouter au dossier. Dans les musées de Varna, de Moscou et de Léninegrad on a identifié trois tétradrachmes en argent au nom d'*Ataias*. Elles ont été publiées par A. Rogalski de Varna⁷ et par V. A. Anohin de Kiev⁸. A cette occasion, deux autres monnaies de la même émission, publiées au début du siècle par Imhoof-Blumer⁹ et G. F. Hill¹⁰, ont été apportées à l'appui. Les cinq monnaies se divisent en deux groupes: le premier comprend les deux pièces identifiées en U.R.S.S. Elles représentent sur l'avvers la tête d'Héraklès jeune vers la droite, avec la peau de lion et, au revers, l'inscription ΑΤΑΙΑΣ avec le cavalier scythe tirant de l'arc. Leur provenance n'a pu être établie. Le second groupe comprend la monnaie de Varna et les deux autres déjà publiées. Elles représentent sur l'avvers la tête d'Artémis vers la droite avec le carquois et l'arc, et au revers, l'inscription ΑΤΑΙΑ en haut et ΚΑΑ en bas, que l'on peut compléter sans difficulté Καλ[λαπιανῶν] ainsi que la représentation du même cavalier scythe, vers la gauche, tirant de l'arc. Toutes les monnaies du deuxième groupe ont été trouvées en Bulgarie.

Dans ce qui suit, sans entrer dans l'analyse numismatique de cette découverte, nous allons aborder leur interprétation historique. La datation des cinq monnaies peut être établie, suivant certaines considérations pondérales et stylistiques, dans la seconde moitié du IV^e siècle¹¹. Les numismates bulgares et soviétiques ont proposé une réduction du cadre chronologique, en faisant remarquer la similitude entre l'avvers du premier groupe (la tête d'Héraklès jeune) et l'avvers des monnaies émises à Héraklée du temps de la tyrannie de Satyros, entre 353—347¹². Tenant compte de l'avvers du premier groupe et de l'inscription ΚΑΑ du second, on a supposé, à juste titre, que toutes les cinq pièces ont été frappées à Callatis.

Le problème qui se pose dès lors est d'ordre chronologique. Behrendt Pick date le début des émissions monétaires à Callatis du temps d'Alexandre le Grand ou des années ayant immédiatement suivi sa mort. Les plus anciennes monnaies de Callatis, les tétradrachmes frappées d'après l'étalon éginétique, représentent à l'avvers la tête d'Héraklès jeune avec la peau de lion, tout comme les monnaies

⁷ A. Rogalski, *Izvestiia-Varna*, X, 1955, p. 119 et suiv.

⁸ *Нумизматика и Сфрагистика*, Kiev, 2, 1965, p. 3 et suiv.

⁹ F. Imhoof-Blumer, *Revue Suisse de Numismatique*, XIV, 1908, p. 168, pl. X, 22.

¹⁰ G. F. Hill, *Numismatic Chronicle*, 1912, p. 137, pl. VI, 5.

¹¹ Selon l'avis du Cabinet Numismatique de l'Institut Archéologique de Bucarest et celui du Cabinet de Médailles de la Bibliothèque de l'Académie.

¹² L'opinion de V. A. Anohin, selon laquelle le premier groupe aurait été exécuté à Héraklée même, est invraisemblable. Récemment, P. R. Franke, *AA*, 1966, p. 130-139, a attiré l'attention sur l'impossibilité de dater les monnaies hérakléotes de l'époque de la tyrannie de Satyros et de Kléarchos. Les pièces avec la tête d'Héraklès imberbe ne pourraient être situées que dans l'intervalle 364—305/4 av. n. è. (*art. cit.* p. 138).

d'Alexandre. Nous voici donc dans la situation paradoxale d'admettre qu'une ville grecque ait frappé une série monétaire pour un roi barbare, avant de commencer ses propres émissions¹³! Evidemment, ainsi posé, le problème s'avère insoluble. Cependant nous tenons à rappeler qu'il existe la possibilité que les premières monnaies de Callatis soient plus anciennes que le règne d'Alexandre le Grand. L'avvers et le revers se retrouvent sur les monnaies d'Héraklée, métropole de Callatis, dès le milieu du IV^e siècle. Behrendt Pick, lui aussi, ne semble pas exclure une influence venue directement de la métropole, sans l'intermédiaire d'Alexandre¹⁴. D'ailleurs ne serait-il pas étonnant que les plus anciennes monnaies callatiennes fussent conformes à l'égalon éginétique, en vigueur à Héraklée, et non à l'égalon athénien qui fut introduit par Alexandre en Macédoine, peu de temps après son arrivée au trône? Certes, le dernier mot revient aux numismates. Toutefois, je considère pour le moment qu'il n'y a pas de difficulté à attribuer les cinq monnaies d'argent portant l'inscription *Ataias* au roi Atéas mentionné par les sources littéraires. Les nouveaux documents nous restituent le nom exact de ce roi¹⁵.

Les émissions de Callatis en l'honneur d'Ataias prouvent que la ville se trouvait à l'époque sous la domination scythique. Certes, je ne saurais préciser la nature des rapports établis entre Ataias et la colonie hérakléote. Peut-être n'étaient-ils pas trop différents de ceux, établis à une époque plus récente, entre Rhémaxos et les villes de la Dobroudja. Ce qui me paraît extrêmement probable, c'est le fait que le roi scythe a dû exercer sa protection sur tout le territoire compris entre le delta du Danube et Callatis, ce qui revient à dire que les autres villes helléniques du littoral roumain ont subi, elles aussi, la même domination¹⁶. Cette situation nous rappelle un passage du décret émis vers 200 av.n.è. par la ville d'Histria en l'honneur d'Agathoclès, fils d'Antiphilos, où toute cette région porte, pour la première fois, le nom de Σκυθία. Considérée déjà à l'époque hellénistique comme une unité géographique, la Dobroudja a reçu ce nom, qui, du moins dans ce décret, s'oppose nettement à celui de la Thrace¹⁷. Je suis donc tenté de supposer que

¹³ C'est le point de vue de D. B. Shélov, *Нумизматика и Сфрагистика*, Kiev, 2, 1965 p. 16 et suiv.

¹⁴ « Die Wahl des Herakleskopfes und der Herakleswaffen als erste Typen der Prägung von Kallatis erklärt sich aus dem herakleotischen Ursprung der Stadt; denn Herakles ist der mythische Gründer der Mutterstadt und ihren Colonien. Auf die Münzen von Heraklea war in älterer Zeit der Kopf des Gottes bärtig dargestellt worden, aber schon früh findet sich auch dort der unbärtige Kopf; dass man in Kallatis den letzteren wählte, mag unter den Einfluss der Alexandermünzen geschehen sein. Auch für die Waffen des Herakles fand man das Vorbild hier wie dort: die Münzen von Heraklea zeigen zuweilen entweder die Keule oder den Bogen im Gorytos als selbstständige Typen, oder beide auf zusammen und ebenso finden sich beide auf kleine Silbermünzen und namentlich auf Bronzen Alexanders. »

¹⁵ La plus ancienne forme attestée par les textes littéraires est celle conservée dans Clément d'Alexandrie, qui reproduit une source hellénistique, où se trouve *Atoias*. Chez Strabon et les autres auteurs grecs tardifs apparaît la forme *Atéas*. Chez les historiens romains on rencontre la forme *Athéas*. L'identification avec la forme *Ataias*, qui se trouve sur les monnaies, est possible, si l'on tient compte du phénomène linguistique qui apparaît à l'époque hellénistique, quand la diphtongue *ai* commence à être prononcée *e*. En transcription grecque le nom du roi a dû être Aatias. Par la suite on l'a prononcé Atéas, en conservant l'accent sur l'avant-dernière syllabe.

¹⁶ Cette idée a été proposée dans une étude récente par Maria Coja, SCIV, XV, 1964, p. 383 et suiv. Notre collègue a essayé de mettre en rapport la destruction de la ville d'Histria, survenue au cours de la deuxième moitié du IV^e siècle et constatée dans les récentes fouilles avec le conflit entre Philippe et Ataias.

¹⁷ D. M. Pippidi, *Studii Clasice*, V, 1963, p. 137 et suiv.

le nom de Σκυθία, donné à une contrée habitée surtout par les Gètes, devait rappeler un épisode de son histoire, à savoir celui du règne, célèbre dans l'antiquité, du Scythe Ataias. Le décret en l'honneur d'Agathoclès apporte en outre quelques indications supplémentaires concernant la limite sud de cette région à l'époque hellénistique. Il ressort de ce document que la ville de Bizoné se trouvait également en Scythie. Cette information doit être rapprochée d'un passage de Ps. Skymnos, 756, inspiré, peut-être, par Démétrios de Callatis (dont l'ἀκμή se situe vers 200 av.n.è., c'est-à-dire à la même époque que le décret en l'honneur d'Agathoclès). Dans ce texte, la frontière entre les Scythes et les Thraces (les Krobyzes) est fixée aux alentours de la ville de Dionysopolis. Il paraît donc que vers 200 la Scythie comprenait tout le plateau entre le Danube et la ville moderne de Balçik. Pour le moment, aucun document ne nous permet de transposer cette situation au milieu du IV^e siècle. En tout cas, il me semble extrêmement probable que le noyau principal du royaume d'Ataias, qui pouvait fort bien revêtir la forme d'une union de tribus, se serait trouvé au sud de la Dobroudja. C'est ici que les sources hellénistiques et romaines attestent constamment les Scythes, déjà sédentaires. C'est ici encore que se trouvaient, au II^e siècle, les petits royaumes scythes documentés par les monnaies.

Si les divers documents discutés jusqu'ici fournissent quelques renseignements sur la limite méridionale du royaume d'Ataias, toute autre est la situation quant à la frontière septentrionale. Un seul texte pourrait être pris en considération: Strabon, VII, 3, 18. En décrivant les régions littorales de la mer Noire, le géographe grec arrive au Borysthène et consacre tout un chapitre au climat excessif de la région comprise entre ce fleuve et la Méotide. Le chapitre commence par la phrase suivante: "Ἀπασας δ' ἡ χώρα δυσχείμερός ἐστι μέχρι τῶν θαλάττης τόπων τῶν μεταξύ Βορυσθένους καὶ τοῦ στόματος τῆς Μαίωτιδος. Suit toute une série d'informations sur le climat; le passage finit par ces mots: 'Ἀτέας δὲ δοκεῖ τῶν πλείστων ἄρχει τῶν ταύτης βαρβάρων ὁ πρὸς Φίλιππον πολεμήσας τὸν Ἀμύντον. Ensuite, au paragraphe suivant, Strabon revient au Borysthène. L'intelligence du texte ne présente pas de difficultés: Ataias, l'adversaire de Philippe, a régné sur la plupart des populations habitant la région entre le Dniepr et le Don. L'opposition qui se dégage, cependant, entre cette dernière information et toutes les autres sources historiques qui attestent l'activité d'Ataias au sud du Danube, est évidente. Aucune donnée ne permet la conciliation entre les documents. Il est donc presque impossible, à l'état actuel de nos informations, de prendre une position ferme dans cette question. Je crois que deux attitudes seulement sont possibles: soit éliminer — comme le propose A. Momigliano — l'information de Strabon, en la considérant comme une simple induction du géographe grec, qui aurait situé Ataias dans la région habitée depuis toujours par la majorité des populations scythiques; soit considérer toutes les informations comme exactes et postuler une grande union de tribus, réalisée par Ataias depuis le Don jusqu'en Dobroudja — comme le suppose B. D. Shélov¹⁸. Je suis enclin à ne pas accorder une importance démesurée au royaume d'Ataias. Le déroulement des événements, la difficulté que le roi scythe avait eue à résister aux Histriens, les conditions onéreuses dans lesquelles il réussit à obtenir le secours de Philippe, enfin la rapidité de sa défaite par le Macédonien, témoignent plutôt d'une formation politique

¹⁸ Нумизматика и Сфрагистика, p. 16 et suiv.

d'importance mineure, sous la conduite d'un roi énergique. Mais évidemment, jusqu'à l'apparition d'autres documents concernant la frontière nord du royaume d'Ataias, il faut nous contenter de signaler la difficulté d'interprétation historique de ce texte.

Faisant le point des informations que l'on a tenté de dégager dans cette étude, je propose le schéma chronologique suivant:

343/2: Kersobleptes exerce une pression du côté des cités pontiques et hellespontiques, qui appellent au secours Philippe II.

342/1: Philippe II soumet la Thrace de l'Est, qui devient province macédonienne; en même temps il s'assure l'alliance des cités pontiques jusqu'à Odessos¹⁹. Le roi scythe Ataias qui domine la Dobroudja et les villes grecques (y compris Callatis) est en guerre avec les Histriens; il demande une aide militaire à Philippe II, qui entend en profiter d'une double manière: prolonger sa domination jusqu'aux bouches du Danube, en faisant d'Ataias son vassal, et détruire complètement la force des Histriens.

340: Mort du roi des Histriens; Ataias croit pouvoir profiter des revers de Philippe devant Byzance pour rompre l'alliance macédonienne et se déclarer indépendant.

339: Riposte de Philippe et mort d'Ataias.

¹⁹ Iordanes, *Getica*, X, 65. La plus grande difficulté dans l'interprétation de ce passage est de se rendre compte de la configuration réelle du récit de Dion Chrysostome, rapporté par Iordanes. Je suis persuadé que le siège d'Odessos par Philippe a eu vraiment lieu et j'accepte aussi le parallélisme avec le fragment 216 de Théopompe, qui suggère l'identification des Goths de Iordanes avec les Gètes. Mais je ne suis pas du tout convaincu que la proposition *quae tunc propter uicinam Thomes Gothis erat subiecta*, dont le sens est d'ailleurs obscur, ne soit une glosse de Iordanes, qui voulait ainsi expliquer la présence des Goths à Odessos. Un avis différent chez Vl. Iliescu, *Revue des études sud-est européennes*, 1968 (sous presse).